

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 209

soirmagazine@yahoo.fr

ENTRETIEN

«En règle générale, l'Algérien n'a pas encore acquis la culture de la gestion du budget»

M. Samir Elksouri, vice-secrétaire général, chargé des médias auprès de l'Association pour la protection et l'orientation du consommateur et de son environnement (Apoce), décortique le comportement des consommateurs en termes de gestion de leur budget et de leur consommation. Il les appelle à essayer de perdre certains réflexes tels que le stockage des produits.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

La nouvelle destinée de Nadira

Torturée, elle ne pouvait plus supporter de mentir aux autres, d'avoir honte de ce qu'elle ressentait pour Mouloud. Discrète et n'ayant jamais fait de vagues, elle surprendra tout le monde, quand elle décidera de tout laisser tomber.

VOYAGE CULINAIRE

Khdawedj ala derbouz, un plat qui nous vient de notre Casbah profonde

Cette semaine nous découvrirons une recette qui tient ses origines de notre Casbah profonde. Ce mets était très prisé par les Algérois et dans les temps anciens, on le préparait surtout pendant le mois de Ramadhan et lors de repas de fête.

Lire en page 13

Les Algériens doivent-ils réapprendre à être économes !?

Depuis plusieurs mois, les Algériens n'ont qu'un seul mot à la bouche : austérité. Chacun s'attend à ne plus pouvoir joindre les deux bouts. Avec ce début d'année et la mise en application des nouvelles augmentations, particulièrement sur les produits énergétiques, les craintes s'exaspèrent et l'annonce d'un retour du crédit à la consommation n'a pas pu rassurer. Si les ménages s'inquiètent, la nouvelle donne impose également une nouvelle rigueur dans la dépense.

Les Algériens réapprennent-ils à vivre avec leurs moyens ? Redécouvrent-ils la réalité de leur pouvoir d'achat ? Entre un train de vie dopé des années durant par les subventions et un retour progressif à la réalité des prix, les Algériens sont-ils préparés à renoncer à leur confort, à sacrifier des comportements dépensiers ? Redécouvrent-ils enfin ce qu'est la valeur des choses ? Pour comprendre leur état d'esprit, nous les avons interrogés.

Malika, éducatrice de sport dans un lycée : «Je suis éducatrice de sport dans un lycée à Alger. Je suis diplômée de l'ISTS, célibataire et bonne vivante»

C'est ainsi que se présente ce professeur, la trentaine bien entamée. Et lorsque vous lui demandez quel sens elle donne à l'expression «bonne vivante», elle n'hésite pas à répondre : «J'aime la vie, sortir, voyager, me faire plaisir, acheter pleins de vêtements, dépenser... C'est ma nature, je ne me prive jamais. D'ailleurs, dès que j'ai eu mon premier emploi, je n'ai pas attendu le temps de cumuler l'épargne suffisante pour avoir ma voiture ; le crédit à la consommation étant interdit, j'ai vite fait de réunir la somme dont j'avais besoin en faisant le tour de la famille. J'ai emprunté pour environ 100 millions de centimes que je rembourse par petites mensualités.» Autrement dit, Malika est toujours endettée mais elle ne s'inquiète pas outre mesure. «J'ai entendu parler du retour du crédit à la consommation. Je ne pourrai pas changer de voiture vu que le choix se résume à un seul modèle proposé, mais je n'hésiterai pas pour des produits hi-fi ou des

meubles.» Qu'en est-il des hausses du carburant ? «J'étais surprise le premier jour. Mais au bout de dix jours, je ne fais plus attention, il faut bien faire le plein, on n'achète pas un véhicule pour le garer ! Ils peuvent tripler le prix, rien ne m'empêchera de rouler !» s'exclame-t-elle.

Amel, fonctionnaire, mère de deux enfants : «Je regarde à deux fois»

«Pour être honnête avec vous, cela fait plusieurs mois qu'on a commencé, mon mari et moi, à faire des coupes budgétaires. En fait, depuis que notre



dossier pour l'acquisition d'un logement AADL a été accepté. Nous épar- gnons le maximum car nous savons que d'un moment à l'autre on nous convoquera pour payer une tranche supplémentaire. Il faut aussi penser aux dépenses quotidiennes et surtout à un gros poste : le loyer. Nous payons un loyer de 25 000 DA/mois, ce qui fait presque un salaire entier rien que pour la location sans compter l'école et la crèche des deux petits. Cet été déjà, nous avons fait l'impasse sur les vacances et nous ressentons vraiment la régression de notre pouvoir d'achat. Fort heureusement, les prix des légumes et des aliments de base sont plus au moins stables sinon cela aurait été insupportable. Pour les extras, ils



Photos : DR

sont carrément bannis. Les seuls que nous nous permettons c'est pour les enfants, surtout pour l'habillement. Avant d'effectuer un achat, je compare de plus en plus. Je prends le temps de visiter plusieurs boutiques, les prix sont presque identiques mais nous nous faisons une raison.»

Djamel, ferronnier, marié : «J'ai toujours fait attention à mes dépenses»

Pour Djamel, être regardant est un comportement naturel. «J'étais adolescent durant les années 90, celle de la vraie crise. Nous voyions nos parents trimer. Ce n'est pas comme aujourd'hui, il y a du travail et un minimum de reve-

«CELA FAIT PLUSIEURS MOIS QU'ON A COMMENCÉ, MON MARI ET MOI, À FAIRE DES COUPES BUDGÉTAIRES. EN FAIT, DEPUIS QUE NOTRE DOSSIER POUR L'ACQUISITION D'UN LOGEMENT AADL A ÉTÉ ACCEPTÉ. CET ÉTÉ DÉJÀ, NOUS AVONS FAIT L'IMPASSE SUR LES VACANCES ET NOUS RESENTONS VRAIMENT LA RÉGRESSION DE NOTRE POUVOIR D'ACHAT.»

nus. Durant ces années, nous avons été marqués parce qu'il y avait le chômage et l'insécurité partout. Chaque centime comptait. Il ne faut pas oublier que nous sommes arrivés à ponctionner sur les salaires pour pouvoir payer tout le monde. Aujourd'hui, lorsque je vois les adolescents porter des vêtements de marque de la tête au pied accrochés aux derniers smartphones, je me demande d'où et comment ils peuvent se permettre tout ces excès. C'est la crise que nous avons traversée qui nous rend regardant, il faut faire attention. J'ai quitté l'école très jeune et il n'y avait pas le papa pour donner de l'argent de poche chaque matin. El hamdoulah, j'ai galéré pour apprendre

Par Sarah Raymouche

un métier. Je suis ferronnier et je gagne suffisamment bien ma vie. Mais ce n'est pas une raison pour gaspiller. Aujourd'hui il m'arrive de voir des parents à l'entrée de l'école primaire où sont scolarisés mes enfants glisser des billets de 500 DA à leurs petits. Il y a quelque chose d'anormal dans tout cela ! Moi, je fais attention, j'ai toujours été comme ça et j'apprendrai à mes enfants à être ainsi. La règle d'or, il ne faut jamais dépenser le centime qu'on n'a pas.»

Mohamed, 47 ans, père de 4 enfants : «Nous redeviendrons économes»

Mohamed est un haut cadre parmi ceux qui font partie de la classe moyenne. Du primaire au secondaire, ses enfants sont dans les différents paliers avec chacun ses exigences. «Jusqu'à, j'ai permis quelques largesses en termes de dépenses. Là, il va falloir resserrer les vis mais je ne m'inquiète pas plus que ça. Ces dernières années, nous avons vu les revenus augmenter et une vraie classe moyenne réapparaître. C'est important pour l'économie car c'est la classe moyenne qui porte la consommation et la croissance.

Ces deux dernières années, je sens que cette classe développe de nouvelles ambitions, par exemple acheter un logement, ce qui n'était pas imaginable au début des années 2000. Après plusieurs années de consommation effrénée pour assouvir des envies longtemps inaccessibles, j'ai le sentiment autour de moi que l'ordre des priorités commence à reprendre un sens logique. Les gens sont gavés de produits de consommation, de hi-fi, de téléphones, de vêtements... Ils veulent maintenant construire quelque chose de durable. Voyez ces derniers jours la fluidité de la circulation à Alger. Il va falloir étudier tout cela mais je n'écarte pas l'effet de la hausse du prix des carburants sur le phénomène. L'homme est par nature quelqu'un de rationnel même s'il commet quelques dérapages. Nous redeviendrons économes et je pense que ce n'est pas une si mauvaise nouvelle pour l'économie et pour les ménages.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Providence

Après avoir passé son dernier examen de fin de rattrapage, Nadia, soulagée, décide de flâner dans les rues d'Alger, et pourquoi pas faire une halte dans une nouvelle boutique d'habillement. Elle rencontre Fazia, son amie, à qui elle avait donné rendez-vous, et ensemble, elles vont à la découverte du nouvel établissement.

- J'ai vraiment envie de m'offrir une belle robe. J'en ai marre des jeans et des fuseaux.
- Excellente idée, il n'y a pas mieux pour

déstresser ; en plus, je trouve l'endroit agréable et très accueillant. Elles scrutent les lieux, commentent la déco qu'elles apprécient.

- Ma mère m'a dit que c'était une boulangerie avant. En tout cas, la transformation est réussie.

Elles changent de registre et enchaînent sur le déroulement de l'examen.

-J'avais vraiment les boules. J'imaginai le pire. Mais je suis tombée sur un sujet que j'ai potassé toute la nuit.

Nadia essaye une robe d'un rouge vermillon qui lui va à ravir. En rentrant dans la cabine pour remettre ses vêtements, elle découvre que son porte-documents a disparu. Elle panique, Fazia, confiante, la calme.

- En rentrant au magasin tu ne l'avais pas. Ne t'inquiète pas, on va le retrouver.

- J'étais tellement pressée de partir au centre-ville que j'ai pris un taxi en quittant la fac. Mon Dieu j'espère que je ne l'ai pas oublié dans la voiture. Tu te rends compte il y a tout le travail de mon mémoire.

Elle éclate en sanglots. Les vendeuses la consolent, mais rien n'y fait. Nadia ôte la robe et sort précipitamment de la boutique. Fazia la rattrape.

- Ne te mets pas dans cet état, si un client la trouve il va sûrement la remettre au chauffeur. Il finira bien par te retrouver.

Elle n'a pas achevé sa phrase et le téléphone sonne.

Une voix masculine lui demande : «Vous êtes bien Fazia, je suis le chauffeur de taxi qui vous a pris de l'université, j'ai trouvé un numéro de téléphone gribouillé sur une feuille dans votre porte-documents que vous avez oublié.

- En fait ce n'est pas moi, mais je vais tout de suite vous passer Nadia.

Elle n'en croyait pas ses oreilles et tend le téléphone à son amie.

- Oui, c'est moi. Qui êtes-vous ?

- Je vous appelle pour vous remettre le porte-documents que vous avez oublié dans mon taxi.

Nadia pousse un cri de joie, faisant fi de tout ce qui l'entoure.

- Merci, vous venez de me sauver la vie. ■